

La de Charme



n° 34 Juillet 2015

Bulletin de l'ASPEJA
ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DES PARCS ET JARDINS D'ANJOU
10, RUE THIERRY-SANDRE – ÉPIRÉ – 49170 SAVENNIÈRES
www.aspeja.fr

Le Mot du Président

Chers amis,

L'écrivain, comme le jardinier, ne peut commencer une tâche sans jeter un regard vers le fond du ciel pour y chercher l'énergie et l'espérance d'un lendemain meilleur favorable à ses desseins. C'est bien notre cas aujourd'hui. L'hiver très doux, bien arrosé, le printemps ensoleillé et un début d'été en fanfare, nous laissent espérer de belles récoltes. Las ! nous n'aurons même pas de prunes, le peu de cerises a été picoré par les merles, les fruits rouges, cassis, framboises, groseilles manquent à l'appel ! Nous avons eu peur que tout pourrisse... maintenant, il nous faut faire confiance pour que tout pousse... Laissons Sisyphe à sa peine et reprenons notre marche...

Nos grandes activités d'ouverture des parcs et jardins se sont assez bien déroulées. Le Neurodon, pratiquement sous la pluie, a eu peu de réussite mais les « Rendez-Vous aux Jardins » ont eu, en revanche, plus de succès. Citons au palmarès, Anne du Boucheron et son mari qui, à la Baronnière, ont reçu plus de 500 visiteurs.

Notre voyage en Bretagne, organisé par Jean et Roselyne Belluet s'est très bien déroulé sous une météo qui n'a cessé de s'améliorer. Nous avons apprécié quelques très jolis et très remarquables parcs et jardins : « Le Colombier » chez Mme de Lorgeril, Rosanbo et ses charmilles, Kestellie et ses plantes exotiques, Kerdallo, Kergrist... des noms à faire rêver...

Nos visites angevines ont été tout aussi intéressantes. La première, grâce à Véronique Morin, nous a conduits de Gastines (Henri de Castries) au Plessis-Greffier (Hervé de Gouyon) en passant par le Serrain (Mme de Quatrebarbes) et la cure de Huillé (M. et Mme de Fleurieu). La seconde, à la Bizolière (Savennières), nous a permis de découvrir un grand parc paysager et les questions qui se posent, 140 ans après les débuts de sa création. Ces visites sont une source inépuisable d'idées et je tiens à remercier tous ceux qui nous ont reçus et nous ont ouvert leurs portes pour ces occasions.

Notre association évolue favorablement et je remercie notre secrétaire générale qui vient de sortir le nouvel annuaire.

Les aléas de la réorganisation administrative nous laissent perplexes sur les évolutions à venir des associations. Les uns prétendent qu'hors de la région pas de salut. Ce qui devrait induire une intégration des associations départementales au sein d'une association régionale plus prononcée. Les autres, que le département va continuer à vivre même si ses moyens vont diminuer. Je vous ferai part des propositions qui seront faites avant la fin de l'année.

Laissez-moi vous souhaiter de bonnes vacances pendant cet été 2015 et préparons-nous pour le prochain épisode 2015-2016 qui s'annonce tout aussi passionnant.

Jacques Bizard

Sommaire

Pourquoi les arbres nous font-ils tant de bien ? ... 2	Il nostro giardino italiano 9
Nos amis racontent leurs promenades 3	SOS buis 10
Le coin des poètes 6	Histoire de roses 11
Entretiens avec... 7	Les manifestations à venir..... 11
Le coin gourmand 8	Cultivons nos lectures et nos loisirs 12



Pourquoi les arbres nous font-ils tant de bien ?

Voici d'abord deux extraits d'une chanson de Guy Béart et de Georges Brassens que je vous laisse méditer.

« Je suis né dans un arbre,
Et l'arbre on l'a coupé
Dans le soufre et l'asphalte
Il me faut respirer
Mes racines vont sous le pavé
On était du même bois
Chercher une terre mouillée
Qui suis-je ?
Qu'y puis-je dans ce monde en litige ?
Qui suis-je ?
Qui suis-je dans ce monde en émoi ? »

« J'ai plaqué mon chêne
Comme un saligaud
Mon copain le chêne
Mon alter ego
On était du même bois
Un peu rustique un peu brut
Dont on fait n'importe quoi
Sauf naturell'ement les flûtes
J'ai maintenant des frênes
Des arbres de Judée
Tous de bonne graine
De haute futaie

Mais toi, tu manques à l'appel
Ma vieille branche de campagne
Mon seul arbre de Noël
Mon mât de cocagne
Auprès de mon arbre
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû
M'éloigner d'un arbre
J'aurais jamais dû
Le quitter des yeux (...) »

... Et puis cette pensée de Martin Luther King : « Si l'on m'annonçait que la fin du monde est pour demain ou dans deux mois, je planterais quand même un pommier. »

Ceci se passait il y a bien longtemps ; j'étais alors basé à Singapour, où ma famille m'avait accompagné pour un séjour de plusieurs années.

À l'occasion d'un retour pour une semaine au siège de ma société à Paris, notre avion fait escale à Téhéran (à l'époque il y avait encore des escales pour une si grande distance), où monte à bord un ingénieur français, qui s'assied à mes côtés. Ayant réalisé très vite notre commun intérêt pour les arbres, nous en avons discuté une bonne partie de la nuit. Il m'a dit alors ceci :

« Que vous soyez plongeur en eau profonde, musicien,

pharmacien, évêque, professeur ou académicien, tôt ou tard vous vous demanderez si votre métier est vraiment utile. Ne suis-je pas en train de perdre mon temps ? Ou, pire encore, de faire du tort à ceux que j'aime ? On peut dire de presque toutes les activités humaines qu'elles engendrent, à un moment donné, un doute quant à leur utilité réelle ! En revanche, il demeure une seule exception : **PLANTER DES ARBRES...** » toujours selon notre ingénieur.

Je n'ai jamais oublié ces paroles, qui me semblaient sorties du cœur et qui correspondaient exactement à ce que je pensais du sujet. Je le pense toujours et mon épouse partage ce sentiment.

Aussi, dès que nous avons pu acquérir notre propriété, nous nous sommes mis à planter des arbres. En 30 ans nous en avons planté ensemble plus de 15 000,

en partie bien sûr avec l'aide de forestiers. Encore aujourd'hui nous en plantons bon an mal an, une cinquantaine (souvent pour remplacer un arbre mort, ou occuper un endroit vacant), avec des arbres d'ornement : nous privilégions alors les formes et les couleurs.

Nous savons tous qu'il

faut du temps pour qu'un arbre grandisse ! Par conséquent, il faut planter bien avant de s'occuper de la restauration, réaménagement, ou modification d'un bâti. Tout cela vient après la conception d'un parc, ou la restructuration d'une plantation pré-existante ; à titre d'exemple, vous n'ignorez pas que l'avenue des Champs-Élysées, alors bordée de terrains, a été tracée par André Le Nôtre, par des allées plantées d'ormes et des tapis de gazon, bien avant la construction des bâtiments, 50 ans plus tard, d'où l'exceptionnelle beauté de l'avenue.

Encore un conseil : si votre forestier vous propose de planter un ensemble d'arbres dans votre parc, ou de le restructurer, vérifiez avec lui que le tracé de votre parc n'en sera pas affecté (par exemple allées coupées ou vues supprimées). Une grande prudence est recommandée dans un tel projet.

Les arbres sont profondément utiles à l'espèce humaine. Nous contractons envers eux une dette quotidienne, dont nous n'avons peut-être pas conscience.

Gaëtan Wehry



Texte inspiré et librement interprété d'un fascicule de Francis Hallé *Du bon usage de arbres*, éditions Actes Sud
Deux autres livres pleins de poésie à découvrir ou redécouvrir :
L'homme qui plantait des arbres, de Jean Giono, éditions Folio Cadet, pour nos pépiniéristes en herbe ...
Paroles d'arbre, de Michel Luneau, éditions Julliard.

Nos amis racontent leurs promenades

9 mai, Bourse des plantes chez Florence de Gatellier

La 11^e édition de la Bourse des plantes de l'Aspeja, bourse des plantes de printemps a eu lieu le samedi 9 mai 2015 dans le milieu de l'après-midi chez Florence de Gatellier, à la Genellerie, par un très beau temps.

Grâce aux bonnes conditions météorologiques générales du début du printemps, le jardin, je dois dire « les jardins de Florence » étaient superbes. Les « jardins » car au fur et à mesure que se tournait en arrivant le regard, la végétation changeait selon les différentes parties du parc.

Bien sûr, il fallait remarquer les bordures de la maison, le long du chemin et autour des pelouses, avec les arbustes judicieusement choisis et taillés. Chacune avait son caractère, ses vivaces, ses taches de couleur. Le regard alléché par ces visions, les échanges pouvaient commencer.

Comme à l'accoutumée, certains avaient préparé des cageots de trésors (mais c'était Florence qui avait préparé le plus d'éléments), des semis à peine levés à transplanter, des boutures d'avant l'hiver maintenant bien enracinées, des bulbes (principalement des dahlias) à planter, des vivaces fraîchement dédoublées, etc. Chacun commentait les qualités de ses produits et donnait des conseils pour les plantations. Comme il n'y avait pas de gel prévu avant les « saints de glace », toutes pouvaient se faire rapidement.

Au fur et à mesure de l'après-midi, sous l'œil attentif d'Henri de Gatellier et les judicieux commentaires de Jean-Louis de la Celle, une bonne trentaine d'adhérents venus de tous les coins du département (même de Baugé et au-delà), ont pu profiter de l'aubaine.

Merci Florence et à la prochaine bourse d'échange à l'automne...

Jacques Bizard

19-22 mai, Carnet de voyage en Bretagne nord, organisé par Jean et Roselyne Belluet

Croquer les jardins bretons « remarquables » est un art talentueux : s'y aventurer réclame une perception aimable de la nature, du bâti et de ceux qui ont la perfection du savoir, c'est-à-dire nos guides.

Nous avons été gâtés sur ces 3 points de vue : les couleurs du végétal, l'harmonie des constructions, et les caractères des personnalités qui nous ont consacré leur temps dans la découverte de leurs sites exceptionnels.

Dans leur parfaite organisation, Roselyne et Jean Belluet nous ont remis le descriptif du voyage : Côte de Granit rose, duché de Penthièvre, Le Trégor, souvenir d'Anne de Bretagne et le Pays Gallo pour les Angevins Bretons (hé oui, ça existe !) : il serait donc vain de vous le narrer à nouveau ! Aussi vais-je m'appliquer à vous livrer des impressions que ces lieux rares ont laissées dans notre mémoire sensorielle et le plaisir suscité.

Commençons par nos guides. Ils sont indispensables à la compréhension du tout, prêts à la rando, leur route est « chemin de Compostelle » ou « chemin des jardins ».

Les premiers, bien sûr : Roselyne et Jean, toujours dispos, attentifs et prévenants, petit déjeuner sorti du car, pauses tranquilles, mille attentions requises pour s'assurer de notre confort même devant des grilles fermées. Un parfait choix dans la gamme restauration : le dîner sur la plage à Trégastel était une merveille, mais ne dit-on pas que la mer est le plus beau des jardins (?) le pot-au-feu servi par la famille du châtelain à Kergrist, exquis (j'ai failli m'y faire embaucher, mes armoiries sont sur les écuries, quelle histoire !) cidre (ne baptise-t-on pas au cidre en Bretagne ?) et far aux pruneaux ont calmé le jeu. Et puis, le Chaudron Magique à Montcontour où notre hôtesse nous a épatés par son talent d'artiste ; et là Ruines de Rome et Nombrils de Vénus ont quitté les murs de cette cité de caractère pour notre car : Magique !

À la Bourbansais, avec notre « attaché culturel » un quiz fruits et légumes au milieu de ce magnifique potager et quelques anecdotes : les radis : c'est comme les radicaux, roses dessus, blancs dedans et tout près du beurre, hum ! À Caradeuc, autre approche : Mme de Kernier nous a commenté les perspectives du parc : effets d'optique, bassins, fabriques, essences d'arbres : quel jogging avant de saluer notre roi Louis, un peu marri d'être au bout de la course pourtant très à l'aise dans sa dentelle blanche ! Michel Le Damani au jardin Lepage, nous a re-



Château de la Bourbansais - Photo J. Bizard

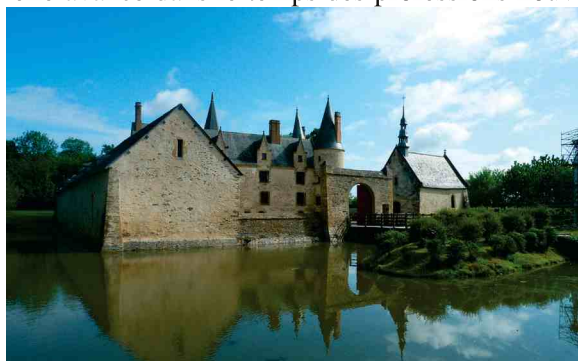


vigorés par sa phrase d'accueil : « Je sens la terre bretonne ! » on peut s'arrêter là, fin du voyage, tout est dit ! Mais attention : sur les 3 000 plants du catalogue, il n'en reste que 2 943, la différence, c'est cadeau de bienvenue aux Angevins ! Au manoir du Kestellie, c'est nous les guides ! mais nous devenons subitement des dahus, (animal aux pattes arrière plus courtes que les pattes avant) donc nous allons toujours dans le même sens pour éviter d'être déséquilibrés ! Au manoir de Kerdalo, nous sommes dans la transmission : Isabelle Vaughan nous séduit par l'histoire lyrique du site, l'héritage du passé et l'avancée vers l'avenir : magnifique ! Quelle simplicité dans l'excellence ! A Rosambo (le Ro pour la roche et le Bo pour l'eau) nous sommes dans le théâtre : notre



Château du Colombier - Photo J. Bizard

guide d'allure très cavalière est parfaite pour nous commenter les salles de verdure, les 2 500 m de charmillies voûtées, les 16 bosquets, la carrière de débouillage, avec ses orchidées sauvages et la carrière d'équitation profilée de biais pour mieux réussir les concours, c'est peut-être l'inverse, c'est du cache-cache, c'est vert, vert, vert : tapis vert inclus. C'est vraiment un jardin très masculin. Impressionnant ! Au château de Kergrist, c'est le Seigneur du lieu, gilet bleu superbe et chapeau breton qui nous accueille ! Ça nous change ! Nous sommes prêts à entrer dans le jeu ! Mais Ernest Renan, vous savez bien, celui que l'on nous bassine, a dit : « Les manoirs bretons, si l'on s'en tient à l'extérieur, ont l'air de sépulcres. À l'intérieur, ils sont remplis de familiarités douces, de privautés aimables. » Eh bien, ici c'est vrai ! Au manoir du Grand Launay, la jardinière est top ! de noir vêtue, très samourai, elle avance dans le temps des professions nouvellement conquises par les femmes. Nous nous trouvons en face



Château du Bois Orcan - Photo Houbart

d'Hélène Darroz, grand Chef ! Jardin contrôlé, plein d'exigences : gazon à l'anglaise, purin de prêle, exotisme oriental avec une succession de chambres en terrasse cachées les unes des autres, animées par le bruit de l'eau et les pétales blancs des *Viburnum plicatum*. Au château du Colombier, c'est la parfaite fascination : Mme de Lorgeril nous embarque de façon personnelle et récréative dans un univers de contes et légendes, avec quelques rappels à la réalité : elle nous confie : « J'ai kiffé en 1958 et 1961 » pour nous faire part d'un choix décisif dans la restauration du tout, maison et parc : « On prend la vague de face ! » ajoute-t-elle, Bretagne oblige ! Son choix est un parc romantique où il ne faut pas voir qu'un jardinier est passé. Sa

fierté sont ses colonnes de Buren, des fausses graminées appelées carex ou laïches qui au milieu des gunnera sont d'un effet saisissant. Mais nous avons eu bien d'autres guides, plus anonymes comme les calvaires aux croisées des routes et aussi d'autres plus célèbres comme St René et St Maurille, Ste Barbe, Ste Anne, St Mathurin, St Yves bien sûr avec St Tugdual à Tréguier, St Adrien, St Michel et enfin St Fiacre, patron des jardiniers !

Et si nous parlions jardins ? Nous avons toujours vu des Jardins en harmonie avec leur bâti : pierres et végétal s'accordent bien. Le Bois d'Orcan et le château du Hac (xiv^e et xv^e) ont des intérieurs meublés de façon exceptionnelle et aussi des modèles de jardins courtois, très allégoriques pour le premier et plus tourné vers les plantes médicinales pour le second (herbe aux goûteurs, lamier, sauge officinale, mélisse, santoline). Le parc du château de Kergrist et celui du château de Catuelan ont des caractères xvii^e et xviii^e avec des dessins à la française et de magnifiques escaliers accédant aux terrasses, Mais les coups de cœur restent Rosambo, Kestellie et Kerdalo. Rosambo possède cette force du château « entre deux mondes » : alliance noblesse bretonne d'ancienne extraction et aristocratie des grands commis de l'État, qui éclate à nos yeux encore maintenant. Le duo des deux autres manoirs est une fausse rivalité et une vraie complémentarité de chaque côté de l'estuaire. Kestellie a un côté plus midi, exotique accentué, les visiteurs de Madère s'y sont retrouvés, une entrée mystérieuse avec ses gunnera une profusion de variétés telle que l'on s'arrête tous les 3 mètres pour admirer une nouvelle découverte (une suggestion : un étiquetage serait sympa !). Et puis cette vue ! On s'envole ! Kerdalo offre la même générosité de bonheur du jardin, avec peut-être une sensation de sérénité, d'une lente découverte des admirables variétés de plantes, des



Jardin du Grand-Launay - Photo J. Bizard

gammes de couleur très étudiées, là aussi on descend vers l'eau, mais il y a des bancs, et cette « découverte-pause » de 2 heures était sublime devant les hydrangeas, les rhododendrons, les glycines accrochées aux arbres, les érables et bien d'autres merveilles. À l'entrée, on peut se procurer un plan des lieux avec les emplacements des plantes incontournables ! Pas mal !

En Bretagne, vous le savez : 4 saisons dans la même journée ! Saint Fiacre peut être content : les jardins bretons ont de la ressource avec la tonicité de leurs guides amoureux des lieux. Alors, disons adieu à l'arbre à huîtres, notre flamboyant bleu, et préférons-lui l'arbre aux mouchoirs pour notre départ.

Maylis Thuret

Si vous souhaitez recevoir le descriptif complet de ce voyage, adressez-vous à Jean Belluet (grandlaunay@wanadoo.fr) qui vous l'adressera par e.mail.

12 juin, visite intimiste dans le Bugeois, organisée par Véronique Morin

Le jardin du château de Gâtines à Fougeré : nous étions plus de 90 à cette journée « intimiste » à déguster café et petites viennoiseries à l'abri sous un hangar avant de découvrir le « jardin remarquable » (depuis 2013) du château de Gâtines appartenant à M. H. de Castries.

Sous la conduite de M. Moreau, jardinier depuis 25 ans de ces lieux enchanteurs, nous avons découvert différents « jardins » entourés de charmilles, le tout dessiné par le paysagiste Louis Benech.

Chacun de ces jardins est particulier : jardin secret, jardin de bambous, jardin blanc, jardin de curé, jardin avec pommiers d'ornement ; tous nous ont séduits. Les trois petits moutons en buis ont été également beaucoup admirés.

Quelques chiffres : 5 km de charmille avec deux tailles par an ; entre 4 et 5 ha de jardins.

Sous la pluie, mais avec bonheur, nous avons fait le tour de ce jardin jusqu'à l'étang en découvrant au passage de très beaux arbres : chênes, tilleuls, châtaigniers.

En conclusion : la nature récompense les patients ; il aura fallu à M. de Castries et ses jardiniers 25 ans pour obtenir ce lieu vraiment très réussi. Bravo !

Michelle Pedrono



Jardins du château de Gastines - Photo G. Pedrono

Le jardin-bouquetier du château de Baugé. À quelques mètres du château, la municipalité a installé un « jardin bouquetier », sorte de « jardin de curé », lequel aurait oublié les plantes médicinales, les légumes et les fruits, et n'aurait conservé que les fleurs... pour les bouquets de l'autel !



Jardin de la Cure - Photo M.-H. de Fleurieu

Sous une pluie battante nous nous réfugions dans l'ancienne prison, laquelle a été transformée en centre de la culture et, pour la circonstance, de la gastronomie.

Le jardin du manoir du Serrain à Durtal nous accueille au bord du Loir. Nous admirons la restauration du manoir, immense travail que Mme de Quatrebarbes vient d'achever. La sérénité des bâtiments trouve son complément dans le jardin soigné, structuré... Les plantes y sont belles, épanouies, dans un contentement béat. Un grand merci à la propriétaire. M. Paul Collen dispense sa vaste connaissance des végétaux et des fleurs dans un tour de jardin admiratif et studieux.

Le jardin de La Cure à Huillé, chez P. et M.H. de Fleurieu. Constitué de plusieurs parcelles, voici un jardin bien établi qui possède deux atouts : l'eau, et une belle dénivellation.

La composante « à la française », devant la maison, offre aussi un contraste intéressant avec le reste du « jardin à l'anglaise ».

Devant la maison, l'axe de l'allée centrale est focalisé sur la sortie d'eau d'une fontaine qui vient couronner le mur du bassin. Sur la gauche, une prairie en pente, parallèle au jardin, entoure une petite pièce d'eau « aux nénuphars ». Une longue perspective gazonnée se découvre alors : allée d'arbres fruitiers, arches garnies de rosiers grimpants. Nous atteignons à son extrémité une rotonde de tilleuls et en fond de scène, une importante arcade de rosiers « Ghislaine de Féligonde ».

Nous terminons la journée au **château du Plessis-Greffier**, dont M. H. de Gouyon nous décrit l'intéressante architecture. Mme de Gouyon nous a préparé une charmante réception avec dégustation des vins de la propriété.

Bernard du Jonchay

13 juin, visite du parc de la Bizolière, organisée par Jacques Bizard

Située près du plateau de Savennières, la Bizolière est une demeure classique, conçue par l'architecte Moll pour J.J. Dubois d'Angers, premier président de la cour d'appel d'Orléans, puis maître des requêtes au Conseil d'État. La propriété est restée depuis lors dans la famille. La visite a été conduite par M. et Mme de Saint-Pierre.



La Bizolière - Photo J. Bizard

Le vaste parc de 43 hectares a été créé par le célèbre paysagiste Choulot, puis modifié par Barillet-Deschamps, auteur de l'aménagement à Paris du parc des Buttes-Chaumont et du Bois de Boulogne.

Ce parc possède un grand étang, de très beaux arbres centenaires : pins parasols, cèdres, séquoias, chênes... On s'y promène très agréablement. « Le réseau des allées est concentrique, les voies qui sont situées sur les points éloignés doivent toujours ramener le promeneur vers les parties centrales ou vers l'habitation. Les courbes et les changements de direction devront être souples et justifiés par des obstacles naturels. L'allée doit se continuer, se diriger vers le point à atteindre, par mouvement continu en suivant la direction

la plus commode et la plus agréable. » (Barillet-Deschamps).

Au loin, à travers quelques trouées d'arbres, on a de belles échappées vers la campagne environnante.

Marie-Hélène de Fleurieu

Le coin des poètes : le melon

Quelle odeur sens-je en cette chambre ?
Quel doux parfum de musc et d'ambre
Me vient le cerveau réjouir
Et tout le cœur épanouir ! (...)
Baillez-le moi, je vous en prie,
Que j'en commette idolâtrie :
Oh ! quelle odeur ! qu'il est pesant !
Et qu'il me charme en le baisant !
Page, un couteau, que je l'entame ;
Mais qu'auparavant on réclame,
Par des soins au devoir instruits,
Pomone, qui préside aux fruits. (...)
Ni le cher abricot que j'aime,
Ni la fraise avecque la crème,
Ni la manne qui vient du ciel,
Ni le pur aliment du miel,
Ni la poire de Tours sacrée,
Ni la verte figue sucrée,
Ni la prune au jus délicat,
Ni même le raisin muscat



Illustration d'Isy Ochoa

(Parole pour moi bien étrange !)
Ne sont qu'amertume et que fange
Au prix de ce melon divin,
Honneur du climat angevin ...

Saint-Amant (entre 1629 et 1661)

(*Fleurs et Fruits d'écrivains*, éditions du Chêne)

Entretiens avec... Françoise Bizard

FDC. Nous nous souvenons encore de votre potager et de la description enthousiaste qu'en avait faite Josiane Stéfaniak lors de notre visite de juin de l'an dernier : « Quel enchantement que ce jardin potager immense, si bien entretenu ! C'est le domaine de Françoise. Bravo pour l'élégance du lieu, pour cette harmonie révélée : grande



diversité de végétaux, joli patchwork de légumes, de fleurs, de fruitiers... De la belle ouvrage ! » Chère Françoise, comment êtes-vous arrivée à ce beau résultat ?

Françoise Bizard. Ma passion remonte à mon enfance en Vendée et Deux-Sèvres. Souvenirs frustrés, car enfants, nous n'étions pas admis à nous promener seuls dans ces potagers magiques. Ici à Epiré, au début, nous l'avons laissé doucement s'endormir, ne le travaillant qu'au minimum. Une fois à la retraite, nous avons découvert dans la maison un vieux document, écrit à l'encre de Chine, listant et situant tous les végétaux du parc et du jardin potager, signé : Lebreton Jeune, 1839. Ce fut un vrai déclic.

Vous avez eu beaucoup de chance ! On ne saurait trop conseiller aux créateurs ou propriétaires de jardins de faire de même : voilà qui enthousiasmera les nouvelles générations. Aviez-vous déjà en tête l'organisation de votre potager ?

L'Association des Croqueurs de Pommes, venue pour un diagnostic des arbres fruitiers, a été stupéfaite de découvrir un jardin potager resté organisé comme au premier jour de sa naissance (sic), sans transformation de la structure végétale : une douzaine de carrés entourés chacun de plates-bandes de fleurs et de fruitiers, accompagnés d'allées de buis. Il faut, au jardin, mélanger ces végétaux pour développer la présence des insectes et favoriser la pollinisation.

Qui vous a conseillé pour cette vaste tâche ?

L'ASPEJA a joué pour nous un rôle central, car elle encourage à faire revivre les jardins un peu délaissés, permettant à ses membres de se transmettre mutuellement le goût, je dirai même la ferveur pour les vé-

gétaux. Formations, conseils, trucs et astuces s'échangent allègrement au cours de toutes les rencontres et voyages annuels. Nous avons bénéficié d'exemples formidables dans la famille de Jacques, entre autres au château de Montrou, chez Régis et Nicole de Loture. La passion s'est installée. Chaque soir, je me dis que c'est de la folie pure, et chaque matin, je repars en courant !

J'imagine que le président vous a bien aidée ?

Oui, le président aide ! Mais il a ses travaux favoris. Lui, s'intéresse à la taille des fruitiers, des haies, des buis. Il ordonnance. Il replante inlassablement. Nous avons aussi l'aide d'un jardinier un jour par semaine. Moi, je suis la cultivatrice. Je choisis les fleurs et les légumes. Je les sème dans la serre, les élève, les repique, les bichonne ; je sarcle, je bine, je gratte. Je veille et surveille leur croissance, pour leur apporter le moment venu le geste approprié. Ensemble, nous nettoyons les allées (1,2 km à gratter ! aucun désherbant n'y est épandu).

Bravo ! Vous êtes un exemple pour nous tous !

Je travaille en effet au naturel, sans engrais chimique, ni insecticide. Je recouvre les carrés de culture avec des engrais verts (graines de moutarde, phacélie, etc.) semés avant octobre, de feuilles mortes ensuite. Les vers de terre remontent à la surface chercher des minuscules bouts de feuilles et les enfouissent. Ils enrichissent ainsi le sol et, chemin faisant, retournent et aèrent indéfiniment la terre tout au long de l'hiver.



Je n'ai jamais bêché le potager depuis 10 ans que je m'y suis attelée ! Vous imaginez, plus d'un hectare à retourner ! Vive les lombrics ! Un visiteur agriculteur m'a dit qu'ils représentaient, sur cette surface, la valeur de 10 vaches, en guise de fertilisation.

Depuis 175 ans de ce type de travail, la terre est devenue très riche et facile à travailler.

Les arbres fruitiers qui longent les allées viennent ajouter au charme du potager.



Une part importante du jardin est occupée par les haies fruitières, palissées, vieilles parfois de plus de 80 ans. Ainsi, nous avons plus de cent poiriers Williams-Bonchrétien. Selon l'Association des Croqueurs de pommes, plus ils sont vieux et moches d'aspect, meilleur est leur parfum. Cent pieds de pommiers divers complètent la production. Puis, cent autres arbres fruitiers variés, qui eux ne sont pas à tailler (pêchers, pruniers, cerisiers, abricotiers, etc.). Des actinidias fournissent des kiwis mûrs de janvier à avril. Nous sommes en autosuffisance fruitière complète.

Par quels légumes avez-vous commencé ?

Comme l'espace est très grand, j'ai attaqué d'emblée toute la palette du possible. Tout démarre en graine, dès début mars. La serre est un lieu magique où se produisent toutes les germinations ! Elle est équipée, sur tout le pourtour, de banquettes de travail (grandes plaques d'ardoise recouvertes de terre fine), à hauteur de main. J'y dépose tous les godets de plantules (environ 400 cette année) et les pots des boutures réalisées en automne ou hiver. Je plante ensuite les légumes dès la fin des saints de glace vers le 13 mai.

Quelle production privilégiez-vous ?

J'essaie de varier les espèces au sein de chaque légume, pour faire la curieuse, puis la gourmande ! Mais je ne cherche pas à ne retenir que les plantes très rares. Il s'agit plutôt d'une production vivrière

familiale et non pas conservatoire. Je ne vais pas tout vous lister pour ne pas vous lasser, mais disons que nous avons à déguster environ 80 fruits ou légumes différents, certains en grande quantité. Quand arrive la fin août, les pêches de vigne tombent à raison de 10 kilos au minimum par jour. Idem pour les poires et les prunes à la mi-août. Gare à la panne de sucre pour la confiture, sinon, il faut cuire le double le lendemain ! Les congélateurs jouent un rôle de modérateurs qui étalent la dégustation sur tout l'hiver.

Cela veut dire que vous travaillez presque à temps complet à la belle saison ?

Oui bien sûr, et à mi-temps à l'automne et l'hiver. Récemment, mon record fut de 9 h 30 dans la journée. Plus Jacques, qui, lui, s'attelle en plus à d'autres activités plus intellectuelles. Nous ne nous plaignons pas, nous sommes des bienheureux dans le jardin. C'est un temps de travail certes, mais combien d'instant d'émerveillement, de douce béatitude. Et puis, voilà tout-à-coup un merle voleur qui vient vous narguer et chiper vos trésors, une taupe qui émerge du sol comme un sous-marin et fait tourner de l'œil votre jeune plant de tomate, des escargots grignoteurs de plantules de salades... Alors, envolée la poésie du jardin et vous jurez comme un charretier mal élevé ! Eh oui ! il faut accepter de partager, sans rancune.

Vive la nature, qui finalement fait ce qu'elle veut !

Le coin gourmand : deux recettes à base d'églantine

Glace aux pétales d'églantine

De toutes les glaces peu banales, celle-là se distingue par son raffinement. Destinée à des palais capables d'apprécier les saveurs et les parfums subtils et délicats qu'offre parfois la nature, elle conclura dignement un dîner fin.
Ingrédients : 2 cuillères à soupe de jus de citron, 1 cuillère à soupe de miel d'acacia, une grosse pincée de cannelle en poudre, 25 cl de crème fraîche, 6 à 8 cuillères à soupe de confiture de pétales d'églantine (voir ci-après), 1 cuillère à café de cognac. Dans une petite casserole portez à ébullition le jus de citron, le miel et la cannelle. Couvrez, laissez refroidir. Versez dans une sorbetière la crème bien froide, la confiture de pétales d'églantine, le cognac et le contenu de la casserole. Éteignez la sorbetière dès que la glace a atteint une consistance crémeuse et servez aussitôt.

Confiture de pétales d'églantine

En Grèce, on emploie des pétales de roses au parfum très lourd, mais les fleurs délicatement parfumées de l'églantier de notre région, fournissent aussi une délicieuse confiture, à l'arôme très particulier.

Ingrédients : le jus d'1 citron, 1 kg de sucre, 1 l de pétales d'églantine (*Rosa canina*) légèrement comprimés.

Récoltez les pétales en mai-juin, faites vite car les pétales se flétrissent très vite.

Dans une casserole, faites chauffer 1 litre d'eau avec le jus de citron et le sucre.

Quand ce sirop bout, ajoutez les pétales et laissez bouillir 20 à 30 minutes à petit feu, en remuant. Versez cette confiture dans de petits pots que vous refermerez avec des couvercles.



Rosa canina - Photo M. du Jonchay

Il nostro giardino italiano

E molto difficile creare un giardino « a l'italiana », ma che divertimento ! Un jardin italien à Martigné-Briand, même s'il s'agit d'une forme ô combien éphémère d'une création humaine, demande d'avoir un minimum d'organisation... et de patience : quelques années d'étude d'ouvrages consacrés aux jardins, de nombreuses visites dans ceux de Toscane, de Lombardie et du Latium, des conseils avisés de spécialistes (de botanistes, d'une historienne des jardins et d'un architecte du paysage) et d'amis de l'ASPEJA (que tous soient remerciés ici). Un plan général, puis un plan détaillé ont pu être tracés, basés sur la justification du dessin à cet emplacement, au pied d'une façade historique austère du xv^e.

Il est constitué d'un parterre géométrique, linéaire, en damiers juxtaposés et en légère déclive, selon le modèle italien. Il se caractérise par un dessin régulier, réparti en rectangles ou carrés (ou carreaux ou *aiole* en italien). Il est influencé par les tapis d'Anatolie avec un motif géométrique répétitif en buis taillés remplis de masses de fleurs monochromes comme des aplats de couleurs vives. Ainsi, le parterre n'est pas composé de carreaux rompus, mais propose un effet émaillé d'origine médiévale.

Après trois années de terrassements comportant un apport considérable de terre végétale et de compost, nous avons pu donner la structure générale grâce à l'acquisition de quelques éléments essentiels dont une mini-pelle mécanique, un niveau laser professionnel et des barres d'acier. Ces dernières ont permis de tracer de façon parfaite le parterre et de suivre les niveaux. Les 2 500 boutures de buis *Buxus sempervirens* 'Harewood' patiemment sélectionnées dans les années antérieures ont été implantées en automne 2013 autour des carreaux ainsi que dans les dessins intérieurs selon les descriptions de Francesco Colonna dans *le Songe de Poliphile* (rédigé en 1467...)

Afin d'arroser le parterre, un bon kilomètre de tuyaux, couplés à un programmeur, ont été enterrés, tout comme le kilomètre de fils électriques, destinés à l'éclairage et à la sonorisation du jardin. Pour encourager les semis et le geste de la cisaille, rien ne vaut un air de danse italienne du xvi^e ! (un *saltarello*, une *canzoneta tedesca* ou une *danza amorosa*...)

Les allées ont nécessité sept semi-remorques de gravier et il en faudra encore quelques-unes, mais quelle difficulté de trouver la bonne couleur et la bonne granulométrie ! Dans tout jardin italien qui se respecte, il faut structurer des espaces et la vue avec des vases de terre cuite... aussi je me suis adressé à la société Poggi Ugo à Impruneta au sud de Florence. Une de ces pièces majeures est un œuf composant une fontaine à l'ouest dont l'eau s'écoule dans une vasque placée au milieu d'un jardin fait de noeuds en buis. Une goulotte accompagnée de végétaux méditerranéens emmène l'eau jusqu'en bas du parterre. Quatre grandes *conqua* en terre cuite accueillent de beaux orangers provenant de la Londe les



Maures. À l'est, un « rocher suant » laissera s'échapper l'eau qui ira de bassin en bassin. Dans les carreaux de buis sans dessins, nous avons planté des aromatiques et des légumes décoratifs, mais aussi quelques vivaces fleuries. Également depuis l'an passé, nous y semons des choux décoratifs comme le « Noir de Toscane » ainsi que des cartes colorées.

Mais il reste tant à faire ! Un muret afin de soutenir la pergola à l'ouest qui guidera le promeneur vers une volière ainsi qu'une autre de l'autre côté du jardin. Enfin, il nous faudra refaire le grand mur de pierres qui isolera ce jardin du reste de la grande cour de Villeneuve. Ouf... ! Chers amis des jardins *angioini*, venez suivre les travaux mais soyez indulgents envers les amateurs que nous sommes.

François et Martine Vandangeon (*texte et photos*)



SOS buis

Aux armes, jardiniers ! Nos buis sont attaqués ! Mais vous vous en étiez déjà aperçus...

Le compte rendu du colloque « Quel avenir pour les buis ? » de mars dernier à Vaux-Le-Vicomte, et transmis par l'APJPL nous donne un panorama très inquiétant des maladies des buis : « Les buis sont atteints par les maladies suivantes : cochenille farineuse, psylle, acariens tétranyques, pyrale, *Volutella buxi*, *Phytophthora*, *Puccinia*, *Fusariose*, *Cylindrocladium* (...) »

Nous y découvrons aussi les témoignages de propriétaires ou de chefs jardiniers sur l'état de leur buis, l'état des recherches, les traitements phytosanitaires inopérants, puis les alternatives pour topiaires ...

Le programme "Save Buxus" a été lancé début 2014 en France pour coordonner les différentes recherches sur le buis et les financer. (Ce compte rendu, peut vous être envoyé par courriel sur demande à michele.dujonchay@sfr.fr)



La chenille et le papillon de la pyrale

Pour vous éviter de sombrer dans la sinistrose, nous nous attacherons ici à la description seulement de deux principales maladies, décrites dans le très bon article *Quelles solutions pour les buis de nos jardins ?* de la revue L'Art des Jardins n° 24 de printemps 2015, que nous vous conseillons de vous procurer ;

vous y découvrirez la lutte contre les maladies, les solutions de traitement autorisées, les solutions de lutte biologique attendues, le développement d'hybrides résistants ou de plantes de substitution...

- Le champignon *Cylindrocladium buxicola* se manifeste par des taches noires sur les feuilles qui se dessèchent, puis tombent, donnant des zones dégarnies.
- Le champignon *Volutella buxi* se manifeste par le jaunissement du bout des pousses, puis l'apparition de rameaux marron clair, desséchés, avec un feutrage rose sous les feuilles. De petites taches apparaissent la première année et peuvent se généraliser la deuxième année.
- La pyrale du buis est un papillon venu d'Asie, de la famille des Crambides. La chenille, très vorace, mange les feuilles, parfois toutes jusqu'à la dernière. L'hiver, l'insecte est au repos sous forme de larves, qui commencent à se développer au printemps, le papillon éclot et la femelle va pondre des œufs dans les buis. La pyrale se multiplie vite, jusqu'à trois générations par an (printemps, juin-juillet, septembre). On ne l'observe pas que sur les buis mais aussi, en Asie, sur le houx *Ilex purpurea* et le fusain *Euonymus japonicus*.

Nous avons surpris la conversation échangée sur ce sujet entre deux maîtres-jardiniers, créateurs de jardins, et complices de longue date, Jean-Pierre Gentilhomme et François Vandangeon :

JP. Dis-moi François, tu as été bien audacieux d'avoir planté 2 500 boutures de buis dans ton *giardino italiano*, au moment où la pyrale envahit la France !

F. J'ai une peur bleue de la pyrale, de *Volutella buxi* et autres maladies parasitaires et cryptogamiques, aussi je surveille mes buis tous les jours. Mais la cochenille farineuse vient d'arriver : elle a attaqué ma belle topiaire, une poule en buis ; j'ai essayé tous les produits, sans résultat ! Ma poule est maintenant toute déplumée !

JP. Je crois qu'il est illusoire de traiter par un quelconque produit qui est actif chez l'un, pas chez l'autre. Pour ma part, je ne change rien : je taille, j'arrose, un peu d'engrais et... on verra bien.

F. Tu ne mets rien, car j'ai entendu dire que les produits phyto seraient interdits ?

JP. Leur utilisation sera réservée aux professionnels ayant suivi un stage qualifiant, dénommé certiphyto. En attendant, il faut surveiller la pyrale et sa ponte de septembre... La pyrale me fait craindre le pire !

F. Pourquoi surveiller si on ne peut rien faire ? Bien sûr il y a le *Bacillus thuringiensis* : tu y crois ? il sert à bien d'autres traitements.

JP. Tu veux parler du produit phyto ? *Delphin* et autres marques. Sais-tu l'utiliser ?

F. Oui, en deux pulvérisations répétées à 12 jours d'intervalle ; à débiter dans les 5 jours qui suivent l'éclosion de la chenille : il ne faut pas la rater ! Sinon, il existe un insecticide à base de *Spinosad*.

JP. En dernière ressource, tu peux enlever à la main les chenilles vertes sur tes 2 500 buis ; elles ne sont pas urticantes ; tu prendras soin de les brûler ensuite...

F. Très bonne idée, je t'invite à la chasse à la chenille, et au feu de joie qui s'en suivra !

JP. Je crois réellement que la nature nous imposera sa volonté : multiplier les pyrales qui dévoreront nos buis et finiront par disparaître faute de nourriture et apparition ou création de variétés résistantes. Je ne fais, hélas, que rappeler ce qui est arrivé aux ormes, et arrive aux platanes. En attendant, n'oublions pas le vrai drame des jardins historiques, ni le désarroi des passionnés du jardin : Aux armes, jardiniers ! À vos pulvérisateurs !

Histoire des roses



Lutin, aquarelle de Florence d'Ersu

L'histoire des roses est associée à des événements fort lointains et d'antiques légendes en font depuis toujours la reine des fleurs.

En Chine, il y a cinq mille ans, d'immenses champs de rosiers assuraient une importante production d'essences.

On cultivait aussi des roses, à cette fin, pendant l'Antiquité grecque comme en témoigne Homère lorsqu'il raconte, dans l'Illiade, qu'Aphrodite enduisit le corps d'Hector d'une huile « fleurant la rose ».

Dans la Rome antique, les roses servaient surtout lors des cérémonies religieuses et les fêtes, sous forme de guirlandes ou de couronnes, mais on leur connaissait aussi des propriétés culinaires et médicinales.

Les textes de l'Antiquité mentionnent par ailleurs une rose *centifolia* (à cent pétales), probablement une forme aujourd'hui disparue, à fleurs très denses, dérivée de *Rosa gallica*. L'actuelle *Rosa x centifolia* est une autre espèce, une hybride complexe, obtenue en Hollande entre le ^{xvi}e et le ^{xvii}e siècle.

Après la chute de l'Empire romain, les roses furent beaucoup plus prisées pour leurs vertus médicinales que pour leur beauté. *Rosa gallica*, la rose de France, fut certainement, dans sa variété *officinalis*, la plus

cultivée par les apothicaires de Provins pour la pénétrante fragrance de ses pétales séchés.

Au Moyen Âge, on appréciait grandement les roses dans plusieurs pays, dont l'Angleterre, qui associa au ^{xv}e siècle, avec la guerre des Deux-Roses, le nom de deux familles rivales : blanches pour les York, rouges pour les Lancastre. Cette guerre se termina par le mariage d'Henri VII de Lancastre avec Elisabeth d'York. Ils donnèrent naissance à la dynastie Tudor qui adopta naturellement pour emblème une rose bicolore.

Jusqu'au ^{xviii}e siècle, l'éventail des roses européennes resta le même. La grande révolution en la matière débuta en 1792, avec l'arrivée en Europe de *Rosa chinensis* variété *semperflorens*.

On doit à l'impératrice Joséphine le mérite d'avoir rassemblé à la Malmaison quantité de rosiers remontants chinois : près de deux cent cinquante variétés. Pour garantir aux précieuses cargaisons chinoises destinées à la roseraie de l'impératrice une navigation sans encombres, un traité fut conclu en 1810, entre les marines anglaise et française !

Au début du ^{xix}e siècle, on obtint par croisement des hybrides remontants. Avec une intense production de variétés nouvelles, le siècle dernier vit se développer des roseraies de plus en plus sophistiquées, demandant davantage de soins : greffes, apports d'engrais, taille... Tout ce qu'exigent en effet les rosiers modernes.

Ces quarante dernières années, la recherche et la sélection ont abouti à la création de rosiers buissons remontants à grandes fleurs, les *grandiflora*, d'une grande vigueur végétative et qui fleurissent constamment.

Des concours sont institués chaque année pour stimuler la créativité des hybridations et faire surgir des formes et des couleurs nouvelles. Deux siècles ont suffi pour créer, à partir de deux douzaines d'espèces et d'une centaine de variétés du genre *Rosa*, plus de deux cents espèces et quinze mille variétés !

Hélène Polovy

Les manifestations à venir

Après-midi Jeunes : le 7 août, chez Jacques et Hélène Polovy (voir invitation jointe).

Pique-nique de rentrée : le 21 septembre chez Olivier et Anne du Boucheron à la Baronnière.

Conférence : le 17 octobre, « les grands Causses des Cévennes ».

La vie de l'ASPEJA



Nous avons le plaisir d'accueillir les nouveaux membres de l'Aspeja :

M. et Mme Geert Van Gheluwe, de Chemazé

M. Dominique Lacarelle, de Saint-Philbert-du-Peuple



Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire

L'Imaginaire des grottes : C'est le prix Pierre-Joseph Redouté 2015 attribué au château du Lude (Fête des Jardiniers) le samedi 6 juin à Hervé Burnon et Monique Mosser (Edit. Hazan).

Jardins de papier ou rêves de jardins ? : Grand Prix du Livre de Versailles 2015, attribué à Évelyne Bloch-Danio, le jeudi 4 juin (Edit. Stok) : déjà exploratrice de légumes oubliés, l'auteur passe ici du potager au jardin dans la vie ou l'œuvre de grands prosateurs.

Cactus Câlin : Prix du livre « Versailles Jeunesse 2015 » de Simona Ciraolo (Edit. Gallimard Jeunesse).

Le jardin enchanté de Maria Hofker, de Marie-France Boyer, photographies de Marijke Heuff, édit. du Chêne. Quel livre délicieux pour votre été au jardin ; cette nouvelle édition nous propose de découvrir ce lieu magique et clos, coupé du monde, à travers un regard à la fois botanique, artistique et humaniste. « Dès que j'entre au jardin, le temps disparaît, l'âge ne compte plus. J'ai la certitude que rien de triste ne peut m'y arriver, si ce n'est la difficulté de le quitter. ». (Prix très attractif)

Le développement de l'arbre, de Jeanne Millet, édit. MultiMondes : « Ce guide de diagnostic de l'architecture de l'arbre est proposé comme outil d'observation et de prise de décision.(...) »

Des arbres pour les jardins paysagers, de Bertrand Dumont, édit. MultiMondes. « Ce guide s'adresse aussi bien aux personnes touchées par l'agrigle du frêne qu'aux nouveaux propriétaires de résidences et à tous ceux qui s'intéressent aux arbres (...) »

Les secrets des jardins, par Pauline Tanon, librairie Vuibert : histoires de jardiniers hors du commun (Louis XIV et ses petits pois, Christian Dior et le muguet, Michelle Obama et son potager).

The vegetable garden, Album Vilmorin - les plantes potagères, édit. Taschen (prix réduit à la librairie Richer)

L'Anjou, fleur à fleur. L'atlas de la flore de Maine-et-Loire, édit. Naturalia Publications. Ce livre rejoint la collection « Atlas floristique des Pays-de-la-Loire » même édition.

À voir

- Du 13 juin au 27 septembre : concours des jardins d'expression au Domaine de Pignerolle, à Saint-Barthélémy-d'Anjou. Thème 2015 : Lumières au jardin.

- Du 11 au 15 juillet : à Doué-la-Fontaine, « Cité de la Rose », 56^e édition des Journées de la Rose (journeesdelarose.com)

- Du 22 au 29 août : festival *Dans les jardins de William Christie* à Thiré (canton de Sainte-Hermine en Vendée). Profitez-en pour visiter ou revisiter ce « jardin remarquable » et classé. (<http://www.arts-florissants.com/william-christie.html>)

- Jeudi 17 septembre à partir de 10 h, inauguration du nouveau site de production des pépinières Lepage aux Ponts-de-Cé, construit pour leurs 2 500 variétés de plantes vivaces. Plus de renseignements sur le site www.lepage-vivaces.com

Des nouvelles de nos artistes

- Anne de Laage a participé au Salon organisé par l'Association « Renaissance de La Doutre » en février.

- Jeanne Davinroy, a participé au 35^e Salon de Printemps du Lions Club à Trélazé, (24 avril) et a reçu le prix « 49 Regards, peinture » pour son tableau *Vers un autre monde* et au Salon « Révélation » de Saint-Georges-sur-Layon, du 23 mai au 7 juin.

- Michel Davinroy était présent à la Journée mondiale du Sketchcrawl à Angers (25 avril). À quand un sketchcrawl dans nos jardins, qu'on pourrait baptiser « Croq'jardins » ?

Sketchcrawl : réalisation sur le vif de nombreux croquis (dessin, aquarelle, feutre...) par un groupe de dessinateurs sur un parcours choisi. Les croquis sont publiés sur le site des Urban Sketchers dont Michel est un correspondant angevin. Vous pouvez consulter les sites : « urban sketchers » et « croq'Anjou ».

Autres nouvelles

- Paris, 3 juin : le Premier Ministre a décidé de donner l'autorisation à l'extension de Roland-Garros sur les serres d'Auteuil et le jardin botanique.

- 5 juin : Christophe Béchu, maire d'Angers, président d'Angers-Loire-Métropole et Didier Boos, président de l'Association Hydrangea World Wide, ont officiellement lancé la marque « Hortensia d'Angers, Val de Loire » à l'Arboretum d'Angers, afin de valoriser la qualité de ses plants et le savoir-faire de ses entreprises ; six à sept millions d'hortensias sont produits chaque année dans un rayon de 30 km autour d'Angers.,

Erratum FDC 33 : article p. 4 ligne 6 : lire YUCCA au lieu de YUKA.

Vous pouvez lire la *Feuille de Charme* en couleurs sur le site www.aspeja.fr

Équipe de rédaction :

François d'Autherville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Agnès Lecoq-Vallon, Hélène Polovy, Maÿlis Thuret, Michèle du Jonchay (coordination)